

## LETTRE OUVERTE A LA MAJORITE ELUE SILENCIEUSEMENT

*N'ayons pas peur de dire ce que nous  
n'avons pas peur de penser. Montaigne*

Ces dernières élections ont dévoilé *la dissonance existentielle* de notre société.

Les r-évolutions se font désormais dans le silence. Celui des urnes. Les campagnes se désertifient, les centres-villes meurent, les banlieues sont oubliées... La majorité de la population, se sentant abandonnée et avec elle ses ressources d'activité et de créativité, n'a pas participé au scrutin... Elle ne se révolte pas, ne se résigne pas : elle intériorise et décroche. Pour quelle dérive ?

Dans le même temps, le clivage gauche/droite, décroche, quant à lui, bruyamment. A force de nous avoir parlé, mais seulement parlé, de changement, de *fracture sociale*, le vieux monde politique s'est fracassé, et, ce qu'il en reste, continue à se fracturer. Logique.

### **Bilan...**

Notre milieu culturel, microcosme du macrocosme, a toujours exhibé ses divisions, replis, inégalités sociales et économiques, spectaculairement affichés à Avignon !

Acteurs et témoins depuis des décennies, nous avons pu constater que la réflexion du pouvoir culturel, s'est laissé progressivement investir par une forme de pensée, émanant d'une partie non négligeable du monde médiatique, qui s'est éloignée du caractère vivant du travail effectué par les créateurs de lieux émergents. Une *perte de sens* où la subjectivité dénaturait et remplaçait l'objectivité : une unique pensée, la *doxa*, structurait, une bonne fois pour toute, un monde bien homogène, qui refusait de prendre en compte l'hétérogénéité de l'espace culturel et social du territoire. Nos théoriciens, isolés dans une Thèbes aux nombreuses portes, qui ne s'ouvriraient jamais mais dont ils possédaient toutes les clefs, pour nous donner le change, expertement, les dessinaient sur les murailles, les ornant de belles fresques et, tels les étourneaux de la fable, nous prenions les raisins peints pour des vrais. Le jacobinisme a la peau dure!

... Mais l'eau qui doucement affleure la pierre énorme  
Avec le temps en vient à bout.

Tu vois, ce qui est dur a le dessous. (*poème chinois*)

### **...et perspectives**

Les théâtres de proximité, qui n'ont cessé de s'implanter et d'évoluer en adéquation avec leur environnement territorial, offrent la possibilité d'inverser cette inadéquation institutionnalisée. Il reste que c'est dans ces lieux émergents que se perpétue et s'élargit cette belle tradition : un théâtre accessible à tous qui est au cœur de la mission de la décentralisation.

Le manque de connaissance du terrain de ceux qui occupent les postes éminents où se prennent les décisions sans concertation, risquerait d'établir, sous d'autres formes, les mêmes clivages qui aboutiraient à une nouvelle aporie porteuse de frustrations et de conflits. Il serait utopique de croire qu'une mesure généreuse, comme par exemple la création de classes à douze élèves pour les enfants issus de « milieux défavorisés », va changer tout le système éducatif. Elle risque même, et c'est souvent le cas, de masquer le réel état de l'école et de l'éducation. Une nouvelle fresque en trompe-l'œil !

Seule la transformation de nos relations, par l'apport de la praxis, est à même de répondre aux modifications du paysage culturel et de l'enrichir. Au lieu de maintenir des relations d'hostilité avec le pouvoir, établissons ensemble un contrat culturel où il ne s'agirait plus de lutter pour obtenir, mais de communiquer pour partager. Une telle démarche fait naître un désir de justice et de reconnaissance citoyenne. Basée sur la cohérence, elle fonde l'accord entre les esprits.

Le premier bénéficiaire de ce renouveau sera le public et en premier lieu notre jeunesse. L'ensemble des rapports sociaux-culturels détermine l'être humain et sa conscience. Le jeune en décrochage se sent abandonné par une société qui ne lui donne pas toutes les chances de bâtir son avenir, ce qui induit une insatisfaction intériorisée qui se traduit ensuite par une rupture, *l'acte d'hybris*, avec son

cortège de violences tragiques. Il ne suffit pas de condamner la barbarie ; elle disparaîtra sur notre sol quand on s'attaquera aux causes qui l'ont créée.

On est en mesure de penser que si un tel idéal d'absolu, de radicalisation, d'un au-delà, d'une partie de la jeunesse, était orienté vers l'accomplissement et l'épanouissement d'un au-delà de l'homme, au lieu d'être détourné et récupéré par ceux qui ensauvent la vie en choisissant la violence et le chaos, la société en serait bénéficiaire au lieu de s'en trouver meurtrie.

### **Une synergie créative**

La cohésion sociale est une tâche urgente à laquelle l'action culturelle contribue.

Notre action, partagée par le public dans sa plus grande diversité, est ce qu'elle exprime au quotidien : la preuve qu'on peut bâtir un avenir ensemble.

A Stains, nous constatons que le Studio-Théâtre est un des lieux, sinon le lieu familial où tous les valoriser une ville, ses citoyens, en les rattachant au mouvement national, et, par ces comportements participatifs patents, restaurer la confiance des habitants. C'est œuvrer ensemble pour une *désintoxication sociale* : inverser la tension, parfois la peur que des gens ressentent, a priori, vis-à-vis d'une ville, un département, en prouvant *qu'un champ libre et apparemment ingrat porte des herbes plus gaillardes !*

Les rapports entre les citoyens et la société changent. Parallèlement, notre interaction avec le public, a fait naître au fil des ans -car la durée corrobore l'implantation- une autre façon de faire du théâtre, épanouissant une esthétique ethnoscénographique, en y mêlant les différentes formes artistiques selon le projet. Le champ thématique de nos créations s'en est trouvé largement étendu : la parole des gens croise celles du dramaturge classique ou contemporain. En prolongeant un texte classique au lieu de le momifier, nous ajoutons à la notion classique de l'homme-éternel, immuable, la notion de l'homme moderne en éternelle mutation.

Une seule exigence : notre volonté d'atteindre à la beauté artistique dans la représentation : *ce qui est beau résout les difficultés.*

Et, si un spectacle apporte du bonheur, il peut permettre, ensuite, au spectateur de le créer et d'habiller autrement sa vie.